
Réception de Claude Simon en Chine

Jufang Jin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/866>
DOI : 10.4000/ccs.866
ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2013
Pagination : 121-140
ISBN : 9782354121785
ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Jufang Jin, « Réception de Claude Simon en Chine », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 8 | 2013, mis en ligne le 22 septembre 2017, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/866> ; DOI : 10.4000/ccs.866

Réception de Claude Simon en Chine

Jufang JIN

Université Normale de la Chine de l'Est

En 1985, quand Isaac Bashevis Singer¹ découvre le nom du vainqueur du prix Nobel, ne sachant rien sur le lauréat en littérature, il se demande : « Ce Claude Simon, est-il un homme ou une femme ? » Anecdote célèbre à la mesure de l'effet spectaculaire produit par la décision de l'Académie suédoise qui surprit la presse internationale. Curieusement, elle est évoquée vingt ans plus tard par un journaliste chinois dans son article à la mémoire de Claude Simon, disparu en 2005. L'auteur de cet article intitulé « Keluode ximeng shige nande » (« Claude Simon est un homme ») veut ainsi rappeler le lamentable quasi-anonymat de l'ancien prix Nobel en Chine d'aujourd'hui et déplorer la difficulté qu'il y a à faire connaître cet écrivain au public en dépit des efforts des spécialistes. La question, symptomatique, posée à la fin de l'article, illustre deux décennies de réception et résume le destin étonnant d'une œuvre française en Chine : « Vingt ans après le prix Nobel, alors qu'il vient de disparaître, avons-nous encore besoin de redire que Claude Simon est un homme ? »²

1. Ou Jaroslav Seifert dans une autre version.

2. Kang Kai, « Keluode Ximeng shige nande » (« Claude Simon est un homme »), *Zhonghua dushubao*, 13/07/2005.

Un nouveau romancier longtemps négligé

Les années 1980 sont une époque de prospérité pour la réception de la littérature occidentale en Chine. Après une longue période d'interdictions et de critiques négatives, notamment pendant la Révolution culturelle (1966-1976), la Chine embrasse de nouveau l'art et la littérature occidentale. Le Nouveau Roman, considéré comme représentant un mouvement qui marque le paysage contemporain de la littérature occidentale, devient un sujet d'intérêt pour les milieux littéraires chinois. C'est dans ce contexte qu'à la charnière des deux décennies, le nom de Claude Simon a été connu en Chine. En 1979 apparaît dans la revue *Guowai shehui kexue* (*Les Sciences humaines à l'étranger*) une traduction de l'article de Wolf Scheller « Geschichte machen, heisst : sie ertragen. Claude Simon und der "Nouveau Roman" », premier article sur Claude Simon qu'on puisse trouver dans la presse chinoise. Cependant, considéré comme « l'un » des nouveaux romanciers, il a longtemps été négligé par les chercheurs chinois qui lui préfèrent d'autres écrivains, tel qu'Alain Robbe-Grillet dont les essais illustratifs d'une définition inédite du roman abondent. Ce statut un peu embarrassant de Claude Simon qui ne lui fait pas d'emblée trouver sa place parmi les autres nouveaux romanciers étudiés en Chine se fait particulièrement remarquer dans *Xinxiaoshuo pai yanjiu* (*Etudes du Nouveau Roman*) de Liu Mingjiu³.

L'environnement socioculturel propice du début des années 1980 permet la naissance des monographies sur les auteurs et mouvements littéraires occidentaux, dont une étude menée par Liu Mingjiu, spécialiste éminent de la littérature française. En 1982, Liu se rend à Paris avec un projet de rédaction d'un ouvrage consacré au Nouveau Roman. Après quatre ans de préparation, ce volume voit le jour. Composé d'articles et d'essais d'auteurs liés à cette tendance littéraire, d'études menées par les chercheurs français, d'extraits d'œuvres, d'entretiens, et de résumés de romans, cet ouvrage extrêmement riche dresse un portrait du Nouveau Roman et devient dès lors un manuel d'un intérêt exceptionnel pour tous les chercheurs et

3. Liu Mingjiu, *Xinxiaoshuo pai yanjiu* (*Etudes du Nouveau Roman*), Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 1986.

étudiants chinois intéressés par ce courant français. Pourtant, Claude Simon, probablement considéré comme écrivain de second rang, y est peu mentionné. Liu Mingjiu rassemble dans son livre trois interviews, avec Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute et Michel Butor, qui datent de ce qu'il nomme sa visite en 1983 à l'« école du Nouveau Roman », alors que Claude Simon est laissé de côté. Dans cet ouvrage « kaléidoscope » sur le mouvement français novateur, seuls figurent des essais de Nathalie Sarraute, d'Alain Robbe-Grillet ou de Michel Butor. Certes, Simon n'a jamais eu un statut de théoricien mais aucune œuvre du futur écrivain Nobel n'est présentée non plus dans ce livre, ni dans la rubrique « Extraits des œuvres » ni dans celle qui s'intitule « Résumés des œuvres ». C'est seulement dans deux articles proposant une sorte de « photo de famille » qu'apparaît le nom de Claude Simon : l'article de Li Qing'an « Xinxiaoshuo pai siwei zhuyao zuojia jianjie » (« Portraits des quatre écrivains principaux du Nouveau Roman »), et la reprise d'une bibliographie établie par Jean Ricardou sur huit écrivains du nouveau roman⁴, intégrés dans la partie « Documents » du livre.

En Chine, Claude Simon est resté longtemps marginal par rapport aux autres nouveaux romanciers. Cela est dû, en grande partie, à sa faible notoriété en France pendant une certaine période, mais aussi à une perspective d'études dominante de l'époque qui, ne s'attachant pas suffisamment à la singularité des auteurs du Nouveau Roman, les étudie essentiellement dans un ensemble, et prête attention à certains d'entre eux en laissant à côté les autres.

Phénomène « Prix Nobel »

Dans les années 1980 où les échanges culturels avec les pays étrangers viennent de redémarrer, le prix Nobel sert de point de repère pour les intellectuels chinois empressés de respirer l'air nouveau de la littérature occidentale. Ainsi, c'est le prix Nobel de littérature en 1985 qui fait sortir de l'ombre le nom de Claude Simon, et les quelque cinq années qui suivent cet événement marquent le sommet de la récep-

4. Repris à partir de la partie « Bibliographie » du *Nouveau Roman* de Jean Ricardou, coll. « Écrivains de toujours », Paris Seuil, 1973, p.143-185.

tion de Simon en Chine. Pendant cette période, voient le jour la traduction de *La Route des Flandres* (1987) et une quarantaine d'articles sur Claude Simon : un véritable afflux ! Les premiers articles en 1985 et 1986 commentent l'attribution du prix Nobel au romancier et présentent un profil général de l'écrivain, puis les études se poursuivent avec des analyses de l'œuvre progressivement plus approfondies.

Les articles de cette période, dont un bon nombre traduits du français, de l'anglais et même de l'allemand, traitent de la vie et l'œuvre de Claude Simon sous divers aspects. Si les articles traduits de langues étrangères font apparaître l'anonymat antérieur de l'écrivain et l'absence d'études préalables en Chine, le choix de ces articles montre néanmoins la diversité de directions de ces études « empruntées à l'étranger » qui a marqué la réception de l'époque. Parmi ces articles, nous pouvons trouver des articles de presse, tels que des reportages de la presse occidentale à la suite du prix Nobel⁵ ; des articles de critique, tels que « Claude Simon : la crise de la représentation » d'Alastair Duncan traduit en 1986 et « Le tissu de mémoire » de Lucien Dällenbach en 1987 ; des essais de Claude Simon lui-même dont *Discours de Stockholm* qui a été traduit deux fois, en 1986 et en 1994, ainsi que des entretiens, tels que « Simon sort du désert » avec Jean-Louis Ezine, « Claude Simon sur les sentiers de la création » avec K. Biro-Thierback, « Claude Simon sur la route de Stockholm » avec Didier Eribon et l'entretien de l'écrivain avec Madeleine Chap-sal datant de 1960. L'apologie de Robbe-Grillet, connu en Chine comme « pape du Nouveau Roman », dans « Claude Simon, le dragon timide » traduit en 1986 contribue également à la renommée de Simon en Chine. En 1986, la revue *Guowai shehui kexue* (*Les Sciences humaines à l'étranger*) présente un dossier spécial regroupant trois articles repris à partir de la revue américaine *The Review of Contemporary Fiction*. Nous y trouvons « Claude Simon's I / eye » d'Anna Otten, « Simon and Sartre » d'Alastair Duncan et un extrait du discours de Claude Simon prononcé à New York University en

5. « Fengzhong xiaocao de meili » (« Le charme des herbes dans le vent », traduit de l'allemand par Sun Longsheng, *Bianyi cankao*, n°12, 1985 ; Jin Tian, « Fa De baokan jieshao Keluode Ximeng jiqi zuopin » (« Claude Simon dans la presse française et la presse allemande »), *Guowai shehui kexue*, n°2, 1986, p.79-80.

1982. Une toute autre traduction de ce même discours, cette fois intégrale, parue dans la revue *Waiguo wenxue baodao* (*Reportage sur la littérature étrangère*) la même année, montre l'intérêt particulier que les chercheurs chinois commencent à prêter à Simon. Ces traductions des études étrangères fournissent une première vision sur l'œuvre de l'écrivain Nobel et servent de référence importante aux chercheurs chinois pour leurs propres études.

Les études locales sont aussi abondantes. D'abord, la presse, très active⁶, se félicite du triomphe de la littérature française qui n'a pas été couronnée depuis la renonciation de Sartre au prix Nobel en 1964 et suppose que la remise du prix à Claude Simon attirera de nouveau l'attention internationale sur le Nouveau Roman français. Il faut, en particulier, noter qu'en 1986 deux chercheurs chinois, Gao Qiang et Sun Heng, rendent successivement visite à Claude Simon et mènent chacun un entretien avec l'écrivain français. Tous les deux, impressionnés par le côté très accessible de cette personnalité des lettres et la simplicité de vie d'un lauréat du prix Nobel, abordent des sujets divers avec Claude Simon qui, manifestant un grand intérêt pour la Chine, parle aisément au cours de ces entretiens : il aborde des questions telles que l'influence du prix Nobel sur sa vie, sa réception en France et à l'étranger, sa conception du

6. Parmi ces articles on cite : Xun Da, « Keluode Ximeng de xiaoshuo » (« Les romans de Claude Simon »), *Wenhuibao*, 25/10/1985 ; Zhang Fang, « Faguo xin-xiaoshuopai zuojia Keluode Ximeng – 1985 nian Nuobeier wenxuejiang huodezhe » (« Claude Simon, écrivain du Nouveau Roman français et lauréat du prix Nobel de 1985 »), *Huanqiu*, n°12, 1985 ; Fang Ping, « Ximeng he faguo xin-xiaoshuopai » (« Claude Simon et le Nouveau Roman français »), *Heilongjiang ribao*, 11/11/1985 ; Feng Hanjin, « Keluode Ximeng ji qi zuopin » (« Claude Simon et ses œuvres »), *Wenyi bao*, 23/11/1985 ; Shuai Yuhua et Zhao Jufen, « 1985 niandu nuobeier wenxuejiang huodezhe Keluode Ximeng » (« Claude Simon, lauréat du prix Nobel de 1985 »), n°1, *Yilin* 1986, p.138 ; Fang Wen, « 1985 nian Nuobeier wenxue jiangjin huodezhe faguo zuojia Keluode Ximeng » (« Ecrivain français Claude Simon, lauréat du prix Nobel de littérature de 1985 »), *Shijie bolan*, n°2, 1986, p.22-23 ; Chen Liu, « Faguo de rongyao – 1985 niandu Nuobeier wenxuejiang huodezhe Keluode Ximeng » (« Gloire de la France – Claude Simon, lauréat du prix Nobel de littérature de 1985 »), *Faguo yanjiu*, n°2, 1986, p.32 ; Yu Zhongxian, « 1985 nian faguo wentan gaikuang » (« Un aperçu sur la littérature française de l'année 1985 »), *Waiguo wenxue dongtai*, n°4, 1986, p.14-16.

roman, sa relation avec le Nouveau Roman, l'héritage des écrivains dont il se réclame... L'entretien avec Gao Qiang est publié dans la revue *Dangdai waiguo wenxue* (*Littérature contemporaine étrangère*) et celui avec Sun Heng intitulé « Yiqie douzai bianhua » (« Tout est en changement ») est publié la même année dans *Wenyi bao* (*Art et littérature*). Leurs visites à l'écrivain apportent un témoignage direct qui permet de dissiper la perplexité de certains chercheurs chinois face au résultat du prix Nobel⁷.

Si, durant cette période, parmi la vingtaine d'articles sur Claude Simon, une majorité se borne à présenter succinctement la vie de l'auteur ou à rappeler qu'il s'agit d'une forme de création associée au courant du Nouveau Roman, certains critiques, notamment les chercheurs d'université, ont remarqué la particularité de cette écriture et tentent de la révéler à travers des études plus élaborées. On y trouve les noms des figures les plus importantes dans la recherche en littérature française. Lin Xiuqing est l'une des premières personnes à fournir une étude spécifique sur le style simonien et elle prolonge d'ailleurs son analyse de l'œuvre. Dans son article « Keluode ximeng zai xiaoshuo chuanguozhuoshang de tansuo » (« Les recherches de Claude Simon dans la création romanesque ») publié en 1986, elle dégage une continuité dans la littérature occidentale de Proust et Joyce à Claude Simon en passant par Faulkner⁸. Dans un autre article « Keluode ximeng chuanguozuo yishu guankui » (« L'art de création de Claude Simon »), publié la même année, elle relève l'importance des mots dans l'écriture simonienne où « chaque mot est pourvu de significations historique, culturelle et phonétique », et compare l'écriture de Simon à « un tissage de mots », à « des sarments entremêlés, poussant librement », tout en ressentant dans cette écriture « une inquiétude sur la condition humaine et un senti-

7. Voir par exemple l'article de Feng Hanjin, « Keluode Ximeng ji qi zuopin », *op.cit.*, où le chercheur avoua avoir posé une question à un professeur de l'Université de Paris III : « Parmi les écrivains du Nouveau Roman, Alain Robbe-Grillet et Nathalie Sarraute jouissaient tous les deux d'une notoriété plus grande que Claude Simon, pourquoi est-ce lui qui a reçu le prix Nobel ? »

8. Lin Xiuqing, « Keluode ximeng zai xiaoshuo chuanguozhuoshang de tansuo » (« Les recherches de Claude Simon dans la création romanesque »), *Waiguo wenxue baodao*, n°3, 1986, p.48-53.

ment contradictoire inapaisable de l'écrivain »⁹. D'autres chercheurs la rejoignent sur cette piste de recherche. Shi Kangqiang, l'auteur de deux articles en série publiés dans *Wenyi bao* (*Art et littérature*), « Keluode Ximeng de xiaoshuo jiqiao I, II » (« Les techniques du roman simonien I, II », 1987), relève les emprunts de Claude Simon à la peinture et fait une analyse de la narration simonienne en faisant référence à des techniques picturales. D'après lui, l'illisibilité de *La Route des Flandres* n'est que superficielle :

Si un lecteur avait la patience de lire ce roman trois fois, il découvrirait que ce roman apparemment chaotique est soumis à une structure interne très sophistiquée. La fragmentation de l'intrigue est un aménagement intentionnel. Comme des taches de couleurs dans une peinture, les différents fragments se correspondent, se reflètent pour donner un effet cubiste qu'une narration linéaire n'atteindrait jamais.¹⁰

Jiang Ningkang aperçoit aussi l'immensité de cette œuvre :

La contribution de Claude Simon ne consiste pas seulement en une création de formes romanesques qui aident à mieux illustrer le monde externe et interne des hommes, mais aussi en une capacité à nous montrer la créativité artistique des hommes contemporains et leur aptitude à se repérer dans le monde.¹¹

Dans l'article « *Fulande gonglu* de jiedu : huihua jieyou » (« *La Route des Flandres* : une construction picturale », 1991), Sun Heng conseille aux lecteurs de « lire ce roman comme si l'on examinait une peinture moderne » et révèle la construction symétrique de ce roman qui est « basé sur une harmonie de couleurs et de rythmes »¹², tandis que Wang Tailai affirme dans « *Wenzi* de moshushi – Keluode

9. Lin Xiuqing, « Keluode Ximeng chuanzuo yishu guankui » (« L'art de création de Claude Simon »), *Wenxue zhishi*, n°9, 1986, p. 23.

10. Shi Kangqiang, « Keluode Ximeng de xiaoshuo jiqiao I, II » (« Les techniques du roman simonien I, II »), *Wenyi bao*, 12/09/1987, 19/09/1987.

Les textes chinois cités dans cet article sont traduits par nos soins, sauf ceux avec indication spécifique.

11. Jiang Ningkang, « Ximeng yu *Fulande gonglu* » (« Simon et *La Route des Flandres* »), *Yuwen xuexi*, n°4, 1988, p.39.

12. Sun Heng, « *Fulande gonglu* de jiedu : huihua jieyou » (« *La Route des Flandres* : une construction picturale »), *Waiguo wenxue pinglun*, n°1, 1991, p. 78-81.

Ximeng » (« Claude Simon : magicien des mots ») « la recherche patiente et assidue de Claude Simon sur l'ordre interne de la langue et sur le charme des mots » et voit dans ses œuvres « un désir de peindre les expériences de la guerre à travers les mots, ce qui le distingue des autres écrivains du Nouveau Roman »¹³.

Nous pouvons ainsi voir que dès l'apparition de l'œuvre de Claude Simon en Chine, de nombreux chercheurs chinois sont attirés par cette œuvre originale dont la particularité, ils le comprennent rapidement, ne peut pas être couverte par les études consacrées à un mouvement. Ils accordent donc une place indépendante aux études simoniennes en essayant d'offrir à cette œuvre un examen focalisé à la fois sur sa poétique et sa valeur éthique. Si certains critiques se montrent hésitants à évaluer la qualité formelle de cette écriture en y voyant « une expérimentation littéraire », ils sont plutôt admiratifs à propos de ce genre de tentatives « originales » (Shi Kangqiang), d'autres manifestent plus d'enthousiasme, bouleversés devant « la structure soigneusement construite, riche de significations » (Sun Heng) ou « les images synchroniques pleines de fraîcheur, nées de la multiplication, la collision et la réorganisation de la langue » (Lin Xiuqing).

Polémiques autour d'une œuvre

L'enthousiasme des chercheurs chinois vis-à-vis de l'œuvre de Claude Simon est parfois contredit par d'autres voix critiques. Sous l'impact de l'environnement socio-politique de la fin des années 1980, un mouvement de renforcement spirituel remet en cause les courants littéraires contemporains venant de l'Occident, jusqu'alors prônés en Chine. Les écrivains de Minuit ne sont pas épargnés. Entre 1989 et 1990, parmi les dizaines de revues spécialisées et une centaine de bulletins de recherches universitaires, nous ne trouvons que trois articles sur Alain Robbe-Grillet, un sur Nathalie Sarraute et trois sur Michel Butor, ce qui contraste avec la quantité d'études effectuées les années précédentes.

Les études simoniennes connaissent aussi une stagnation. En

13. Wang Tailai, « Wenzi de moshushi – Keluode Ximeng » (« Claude Simon : magicien des mots »), *Dushu*, n°12, 1986, p.118.

fait, Claude Simon, dont le nom vient d'être connu grâce à son prix Nobel, devient même victime de sa notoriété. Entre 1989 et 1993, nous ne trouvons que trois articles sur Claude Simon, dont un, pour la première fois, vient d'une critique peu favorable à l'œuvre. En fait, cet article sur *La Route des Flandres* est une vraie expédition punitive menée contre le roman et l'écrivain auxquels, selon son auteur, les critiques chinois ont « accordé trop de compliments »¹⁴. Cet article condamne *La Route des Flandres* comme étant « une œuvre banale » et « peu convaincante », et met ouvertement en cause le style de Claude Simon en l'opposant à celui de Tourgueniev et de Cholo-khov¹⁵. En prenant ces derniers comme des paradigmes littéraires, il reproche à Claude Simon de n'avoir rien laissé aux lecteurs que des « fragments ennuyeux et sans intérêt », tandis que *Don Paisible* émeut son lecteur avec sa splendeur et sa fluidité narrative :

Certes, *La Route des Flandres* décrit la guerre et la nature. Certaines scènes sur la guerre sont mêmes évoquées d'une manière exhaustive, tels que le délabrement des maisons, la faim, la mort, les cadavres des hommes et des chevaux, la pluie incessante, les ténèbres, l'effroi, les wagons sordides et encombrés... Tout cela est bien écrit, mais ensemble, ces descriptions ne constituent que quelques scènes dans ce livre de plus de 200 000 caractères chinois. [...] Ce roman ne nous présente que des vagues images banales. Elles ne sont pas belles, ni vivantes, seulement répétitives. Ce roman n'a pas de personnage au sens propre du terme, ni une histoire ou un thème distinct. On n'y trouve même pas un paragraphe où la narration soit consécutive. Que c'est ennuyeux à lire !¹⁶

L'auteur en conclut que *La Route des Flandres* est un roman qui ne mérite pas son titre de « chef-d'œuvre ».

La critique littéraire chinoise à la transition de deux décennies tend à faire revenir la norme du réalisme socialiste qui avait perdu son crédit. Ses derniers gardiens reprennent les canons de la critique sociopolitique pour mesurer l'œuvre et son auteur, et imposent de

14. Xie Zhengzhong, « Pingyong de 'mingzuo', posui de canpian » (« Chef-d'œuvre banal, débris irréparables »), *Waiguo wenxue pinglun*, n°2 1989, p. 29-32.

15. Mikhaïl Aleksandrovitch Cholo-khov (1905-1984) : écrivain soviétique, lauréat du prix Nobel de littérature en 1965 et auteur du roman *Le Don paisible*.

16. Xie Zhengzhong, *op.cit.*, p.29-30.

nouveau une référence aux grands romans du passé, toujours posés comme modèles des fictions d'aujourd'hui. L'exemple de cet article, extrémiste, révèle le dérapage d'une critique dans les études simoniennes en Chine qui délaisse la valeur véritable d'une œuvre en la considérant uniquement sous l'aspect formel et sous une dimension éthique désuète. Sous l'angle de cette critique, l'œuvre de Claude Simon, avec son prix Nobel nouvellement acquis, est considérée comme étant représentative des dérives formalistes du mouvement dans lequel elle s'inscrit. Il n'est donc nullement étonnant que pendant quelques années peu de voix critiques surgissent après la critique de Xie Zhengzhong¹⁷.

Pourtant, il est à noter qu'après ce retour en arrière, les études sur le Nouveau Roman connaissent un rebondissement en Chine dans la seconde moitié des années 1990. Les œuvres traduites entre les années 1970 et 1980 sont rééditées ou retraduites, et encore plus nombreuses sont les œuvres qui sont traduites en chinois pour la première fois¹⁸. C'est à cette époque que Robbe-Grillet suscite un vrai engouement en Chine. En 1998, Hunan Literature & Art Publishing House crée la collection « Minuit » en collaboration avec Chen Tong, peintre et planificateur des projets d'édition, admirateur des œuvres de Robbe-Grillet. L'œuvre de Claude Simon bénéficie aussi de cette campagne d'édition qui permet dans les années suivantes la parution, à part les œuvres de Robbe-Grillet, de nombreuses publications des Editions de Minuit, dont *Le Jardin des Plantes* publié en chinois en 1999. Mais

17. Après l'article de Xie Zhengzhong, seuls deux autres peuvent être cités entre 1989 et 1993 : Li Zhaozhong, « Yuyande mengtaiqi – cong Ximeng de huihua xiaoshuo tanqi » (« Un montage de la langue – à partir du roman-peinture de Simon »), *Xiaoshuo pinglun*, n°1, 1989, p.71-74 ; Sun Heng, « Fulande gonglu de jiedu : huihua jiegou », *op.cit.*

18. Parmi ces traductions, on compte, de Nathalie Sarraute, *Planétarium* (deux traductions, une première en 1991, une deuxième en 2000, rééditée en 2005), *Ici* (1999) et *Enfance* (1999, 2^e traduction et 3^e édition), *Portrait d'un inconnu* (2000). Quant à Alain Robbe-Grillet, paraissent plusieurs rééditions de ses œuvres traduites dans les années 1980, et la traduction de ses œuvres plus récentes, ce qui a permis la publication de la quasi-totalité des œuvres de Robbe-Grillet en Chine. Cette campagne de publication se poursuit après le décès de l'écrivain avec la naissance de collections comme « Œuvres choisies de Robbe-Grillet » ou « Œuvres de Robbe-Grillet » chez différents éditeurs.

cette maison d'édition n'a pas poursuivi son intérêt pour Simon. Il faut attendre 2004 pour qu'un autre éditeur, Zhejiang Literature & Art Publishing House, publie dans sa collection « classic impression » (collection sur la littérature occidentale), une anthologie comprenant la traduction de *Leçon de choses* et celle du *Tramway*. Aujourd'hui, nous comptons en tout six œuvres de Claude Simon traduites en chinois, dont *La Route des Flandres* et *Les Géorgiques* récemment réédités par Shanghai Translation Publishing House en 2008.

Pour faire une brève rétrospective des études simoniennes après les vicissitudes du début des années 1990, plus de trente articles sur Claude Simon sont parus dans la presse et les revues chinoises depuis 1994 – ce qui place l'écrivain loin derrière son confrère Alain Robbe-Grillet, et légèrement derrière Michel Butor ou Nathalie Sarraute, si nous prenons en compte le fait qu'une partie de ces articles sont des reportages sur le décès de l'écrivain en 2005¹⁹. Considérée comme l'œuvre la plus représentative de Claude Simon, *La Route des Flandres* est aussi l'œuvre la plus étudiée et sert de corpus principal dans les études générales, tandis que les autres textes ont peu de résonances chez les critiques : on ne compte que deux études spécifiques sur *Le Jardin des Plantes*, une sur *Les Géorgiques* et une sur *Le Tramway*. En revanche, les études de cette période sont de plus en plus spécialisées en matière d'approches utilisées. L'intertextualité, la structure baroque, le collage, la narration cinématographique sont les mots-clés des études de ces dernières années²⁰. Nous constatons également

19. On peut citer : Xu Hejin, « Nuobeier wenxuejiang dezhu Keluode Ximeng shi shi » (« Claude Simon, lauréat d'un prix Nobel, est décédé », *Wenxuebao*, 11/08/2005 ; Kang Kai, « Keluode Ximeng shige nande », *op.cit.* ; Yu Zhongxian, « Keluode Ximeng qushi » (« Claude Simon est décédé », *Waiguo wenxue dongtai*, n°5, 2005, p.31-33 ; Song Bin, « Keluode Ximeng yu Xinxiaoshuo liupai » (« Claude Simon et le Nouveau Roman », *Guangming ribao*, 22/07/2005 ; Wei Yu, « Keluode Ximeng qushi » (« Claude Simon est décédé », *Shijie wenxue*, n°5, 2005, p.311-312 ; Yun Yetui, « Keluode Ximeng : putaoyuan li de shishi » (« Claude Simon : épopée dans une vigne », *Chubannren*, n°15, 2005, p.58-59.

20. Parmi ces articles, quelques titres peuvent être retenus : Wang Yepin, « Xian-dai wenzihua : qianxi Keluode Ximeng zuopin zhong de Saishang fengge » (« Une peinture de mots : le style cézannien dans les œuvres de Claude Simon », *Wenshi ziliao*, n°10, 2007, p.37-39 ; Huang Pingping, « Shilun Keluode Ximeng xiaoshuo zhong de kongjian xingshi » (« Forme d'espace dans les romans de Claude

que l'œuvre de Claude Simon devient objet d'études à l'université avec trois mémoires de master en 2005, en 2007 et en 2010²¹.

Claude Simon et ses traducteurs chinois

L'œuvre de Claude Simon a eu, jusqu'ici, trois traducteurs en Chine. Tous admirateurs de cette œuvre, ils ont grandement contribué à sa diffusion. Ayant conscience de la difficulté textuelle de cette œuvre, susceptible d'être un obstacle pour les lecteurs, ils prêtent un grand soin à leur traduction et essaient tous trois d'offrir aux lecteurs une lecture guidée à travers des publications dans les revues spécialisées, dans la presse et dans les périodiques.

Lin Xiuqing (1919-2001), ancien professeur à l'Université de Fudan à Shanghai, est la première traductrice et l'une des grandes connaisseuses de l'œuvre de Simon. Elle a grandement contribué à la diffusion de cette œuvre en Chine en lui offrant des traductions et des études particulièrement riches et pertinentes. Première femme chinoise diplômée en littérature comparée à la Sorbonne, elle est

Simon »), *Luoyang shifan xueyuan xuebao*, n°4, 2008, p.104-107 ; Han Zhengyan, « Secai de xuanlü : lun Fulande gonglu zhong de secai yunying » (« Une mélodie de couleurs : l'emploi des couleurs dans *La Route des Flandres* »), *Liaoning xingzheng xueyuan xuebao*, n°1, 2009, 158-160 ; Huang Pingping, Zhao Siqi, « Shilun Keluode Ximeng xiaoshuo Nongshishi zhong de huwenxing » (« L'intertextualité dans *Les Géorgiques* »), *Zaozhuang xueyuan xuebao*, n°3, 2009, p. 53-56 ; Qiu Huadong, « Keluode Ximeng : wenzihua yu baluoke jiegou » (« Claude Simon : peinture de mots et structure baroque »), *Xihu*, n°5, 2009, p.84-90.

21. Xu Su, *Gonglu bian de ruhuafengjing – cong Fulande gonglu kan Keluode Ximeng de xiaoshuo chuanguo* (Paysage au bord de la route – étude sur la création romanesque de Claude Simon à travers *La Route des Flandres*), mémoire de master en littérature comparée et littérature mondiale, Université Normale de la Chine de l'Est, 2005 ; Huang Pingping, *Keluode Ximeng xiaoshuozhong de kongjian xingshi he huwenxing* (Forme d'espace et intertextualité dans les romans de Claude Simon), mémoire de master en littérature comparée et littérature mondiale, Université de Shandong, 2007 ; Wang Jia, « Shi wei nengyanhua – lun Keluode Ximeng xiaoshuo Fulande gonglu de huihua xingshi » (*La Poésie en tant que tableau parlant – à propos du caractère pictural de La Route des Flandres de Claude Simon*), mémoire de master en littérature comparée et littérature mondiale, Université de Liaoning, 2010.

spécialiste du Nouveau Roman depuis les années 1970 et traductrice, entre autres, des *Gommes* de Robbe-Grillet (traduit en 1981) et des essais tels que « L'ère du soupçon » (1980) et « Une voie pour le roman futur » (1983). Intéressée par l'œuvre de Claude Simon avant que son nom ne soit révélé par l'Académie suédoise, elle a pu démarrer sa recherche aussitôt après la remise du prix Nobel qui rendait finalement nécessaire de porter un regard sur l'œuvre de cet écrivain. En 1986, elle traduit *Discours de Stockholm*, publié dans la revue *Dangdai waiguo wenxue* (*Littérature contemporaine occidentale*), ainsi que plusieurs articles sur Claude Simon, dont « Entretien avec Madeleine Chapsal en 1960 » et « L'image de la création chez Claude Simon » de Tom Bishop. En même temps, elle publie deux études sur Claude Simon dont la qualité exceptionnelle est signalée dans la partie précédente de notre dossier. Quand les éditions de Lijiang cherchent un traducteur pour *La Route des Flandres* dans leur collection « Nobel Literary Prize Winners' Series », Lin Xiuqing devient la personne incontestable pour la traduction de ce roman. Après *La Route des Flandres*, « intraduisible » selon l'avis de beaucoup de traducteurs et finalement publiée en 1987, Lin Xiuqing se lance dans la traduction des *Géorgiques*, publiée en 1992 chez le même éditeur. En 1999, ces deux traductions sont reprises dans une édition « double » comprenant à la fois *La Route des Flandres* et *Les Géorgiques*. Cette édition exceptionnellement élaborée inclut aussi *Le Discours de Stockholm*, l'entretien avec Madeleine Chapsal en 1960, une bibliographie de l'œuvre de Claude Simon et une préface signée de la traductrice où elle fait une rétrospective de la création de Claude Simon et une analyse minutieuse des thèmes et des procédés d'écriture utilisés dans les deux romans. Les deux traductions de Lin Xiuqing sont rééditées en 2008 par Shanghai Translation Publishing House avec un léger remaniement d'éditeur. Admiratrice fidèle de l'œuvre de Simon, Lin Xiuqing ne ménage pas ses compliments envers la créativité de Claude Simon tout au long de sa carrière d'écrivain et lui dédie, dans la préface qu'elle rédige pour *La Route des Flandres* et *Les Géorgiques*, son travail de traduction.

Dans les années 1990, deux autres traducteurs prennent le relais. Ma Zhencheng (1934-), traducteur du *Palace* (1999), et Yu Zhongxian (1954-), traducteur du *Jardin des Plantes* (1999), de *Leçon des*

choses (2004) et du *Tramway* (2004), sont tous les deux chercheurs et traducteurs spécialisés en littérature française.

Professeur émérite à l'Institut de médecine de l'Université de Fudan, Ma Zhencheng est traducteur de nombreux auteurs français et auteur de plusieurs recueils d'essai sur l'art et la littérature français. On lui doit, entre autres, la traduction des œuvres de Saint-Exupéry, d'André Gide, de Simone de Beauvoir, de Marguerite Duras, de Milan Kundera, et également celle des *Essais* de Montaigne qui lui a apporté le prix Fu Lei²² en 2009. Dans la traduction du *Palace*, il rédige une préface intitulée « Dans l'art, il est plus important de sentir que de comprendre » où, afin de faciliter la compréhension des lecteurs, il fait des comparaisons avec des procédés narratifs employés dans la littérature traditionnelle chinoise, et en identifiant ce roman à « une description impressionniste sur la guerre », il invite les lecteurs à se plonger dans l'aventure pour découvrir « une architecture sensorielle au style baroque » construite « de mots, de ponctuations et de vides »²³.

Diplômé à l'Université de Paris IV en littérature française, Yu Zhongxian est chercheur à l'Académie des Sciences humaines à Pékin et rédacteur en chef de la revue *Shijie wenxue* (*Littérature mondiale*). Traducteur de plus de quarante livres de langue française, il a joué un rôle essentiel dans l'introduction en Chine de nombreux auteurs français dont Gérard de Nerval, Françoise Sagan, Michel Tournier, Pascal Quignard et est nommé en 2002 « Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres » pour sa contribution aux échanges culturels entre la France et la Chine. Il fait découvrir Claude Simon au public chinois dès 1986 dans un article sur les nouveautés littéraires en France de l'année 1985²⁴. Devenant traducteur de Simon dans les années 1990, il ne ménage pas ses forces pour promouvoir

22. Prix annuel fondé en 2009 par le Ministère des Affaires étrangères français et l'Ambassade de France en Chine pour célébrer les meilleures traductions des livres français en chinois, nommé du nom de Fu Lei, éminent traducteur de nombreux auteurs français dont Voltaire, Balzac, Romain Rolland.

23. Ma Zhencheng, « Yishu, lijie zhongyu linghui » (« Dans l'art, il est plus important de sentir que de comprendre »), préface à la traduction chinoise du *Palace*, Nanjing, Yilin chubanshe, 1999, p.5.

24. Yu Zhongxian, « 1985 nian faguo wentan gaikuang », *op. cit.*

cette œuvre en publiant plusieurs articles dans la presse. Ces articles, souvent associés à un événement éditorial et s'adressant au grand public, contribuent à faire connaître l'écrivain par les lecteurs chinois. Il a notamment traduit dans *Zhonghua dushu bao* (*Lire en Chine*), lors de la publication du *Jardin des Plantes* en chinois, l'article de Pierre Lepape intitulé « Le monde comme autobiographie » et un entretien entre Sollers et Simon autour de ce roman²⁵. Il est également l'auteur d'un article en 2005 qui rend hommage à l'écrivain disparu²⁶.

Yu Zhongxian parle à plusieurs reprises, dans les péritextes de ses traductions, de son admiration pour l'ingéniosité des phrases simoniennes, et avoue avoir beaucoup appris de l'écrivain :

J'ai beaucoup appris de Claude Simon. Ses œuvres traitent des souvenirs fragmentaires, pourvues de couleurs et odeurs très prononcées, voire de bruissements divers tantôt faibles, tantôt forts. Au cours de la traduction, en déchiffrant mot à mot les phrases et les paragraphes, j'ai compris l'originalité de son écriture, j'ai compris ce que c'est une description attentive et ce que veut dire le proverbe chinois lorsqu'il dit « enlever quelque chose de lourd comme si c'était quelque chose d'extrêmement léger ». Traduire Claude Simon est une chose difficile, et représente un défi pour moi, mais après avoir traduit trois romans, ma crainte initiale s'est transformée en un respect. Ses œuvres, n'étant plus difficiles, ont trouvé une place dans mon cœur.²⁷

Traduire Claude Simon ? « Bien entendu, c'est difficile. » – pourtant, nous nous rappellerons la réponse de John Fletcher, l'un des traducteurs en anglais de l'œuvre de Claude Simon. Dans un article intitulé « Traduire Claude Simon », il précise que l'une des difficultés qu'il a rencontrées dans son travail est la complexité de la prose simonienne :

La prose simonienne, avec ses multiples subordonnées, ses restrictions, son accumulation d'adjectifs, etc., crée une profusion syntaxique et lexicale d'une telle richesse qu'il n'est pas toujours aisé d'en inclure

25. Pierre Lepape, « Le monde comme autobiographie », et entretien entre Philippe Sollers et Claude Simon, traduits par Yu Zhongxian, *Zhonghua dushu bao*, n°19, 1999.

26. Yu Zhongxian, « Keluode Ximeng qushi », *op.cit.*

27. *Op.cit.*, p.33.

tous les éléments dans le texte cible. Trop souvent, au moment où on croit celui-ci bien ficelé, on découvre l'omission par inadvertance d'un membre de phrase dont l'insertion tardive nécessite le démantèlement de l'échafaudage tout entier et sa reconstruction laborieuse.²⁸

Si ce constat est vrai, alors traduire Claude Simon en chinois est d'autant plus difficile, car les difficultés syntaxiques et lexicales révélées plus haut par John Fletcher se manifestent de façon plus remarquable encore dans la traduction chinoise en raison d'une différence linguistique plus radicale entre la langue française et la langue chinoise.

En fait, afin de surmonter ces difficultés, les traducteurs chinois se sont véritablement creusé le cerveau pour trouver des solutions. Lin Xiuqing a fait beaucoup d'efforts dans sa traduction de *La Route des Flandres* :

J'ai beaucoup hésité avant de commencer mon travail : comment faire comprendre ce roman aux lecteurs chinois tout en restant fidèle au texte original ? [...] J'ai pris la première édition de « Minuit » de 1960, et essayé de faire de mon mieux pour rester proche du texte original. En même temps, j'ai inséré des ponctuations nécessaires, et remplacé des pronoms personnels par les noms des personnages. J'ai aussi traduit un grand nombre de participes présents par des verbes, et j'ai découpé des phrases qui occupent parfois une ou deux pages entières. J'espère que ces compromis ne transforment pas le style original de l'œuvre et que Claude Simon me pardonnera, lui qui est connu pour sa rigueur sur la langue.²⁹

D'autres traducteurs font aussi ce genre de compromis. Ma Zhencheng, traducteur du *Palace*, « met des points et des virgules aux endroits qui nécessitent un traitement spécial, afin qu'un lecteur puisse suivre le fil des idées de l'écrivain »³⁰. Yu Zhongxian, traducteur du *Jardin des Plantes*, de *Leçon de choses* et du *Tramway*, révèle aussi qu'il a dû dessiner des lignes de couleurs différentes partout dans le texte original pour décrypter les phrases, surligner les pronoms relatifs afin de les remplacer par des équivalents en chinois

28. John Fletcher, « Traduire Claude Simon », *Revue des sciences humaines*, n°220, octobre-décembre 1990, p.100.

29. Propos de Lin Xiuqing cités par Kang Kai dans son article « Keluode ximeng shige nande », *op.cit.*

30. Ma Zhencheng, « Yishu, lijie zhongyu linghui », *op.cit.*

et attribuer une place adéquate à chaque partie d'une phrase qui semble interminable³¹. Ses efforts pour garder la forme originale du texte dans la traduction du *Jardin des Plantes* sont particulièrement remarquables : la disposition des blocs de textes, semblables à des plantes dans un jardin, reste la même que dans le texte original, y compris les espaces en haut, en bas, à gauche et à droite ; les morceaux en majuscule et ceux en italique trouvent tous un traitement spécifique dans la traduction en chinois.

Il est aussi à noter que l'érotisme dans l'œuvre de Simon, qui provoque une certaine perplexité chez certains critiques chinois³², n'a pas été l'objet d'une censure chez aucun des trois traducteurs. Que ce soit la nuit d'hôtel dans *La Route des Flandres* ou la scène d'amour dans *Leçon de choses*, les descriptions érotiques, l'une des caractéristiques de l'écriture simonienne, sont gardées telles quelles dans leurs traductions en chinois. Chose plus ou moins miraculeuse dans ce cas en Chine où la censure envers « l'obscénité dans l'art et la littérature » reste sévère, même aujourd'hui. On doit grandement l'intégralité du texte traduit au geste courageux des traducteurs :

Dans les romans de Claude Simon il y a des descriptions sur les actes sexuels. Elles font partie de son écriture, et ne doivent pas être considérées comme une pollution visuelle ou une démagogie sensualiste immorale. Cela va sans dire. Notre traduction n'en fait pas d'adoucissement.³³

31. Yu Zhongxian, post-face à la traduction chinoise du *Tramway*, Hangzhou, Zhejiang wenyi chubanshe, 2004.

32. Dans son entretien avec Claude Simon, Sun Heng pose une question sur l'abondance des descriptions érotiques dans son œuvre en lui demandant s'il s'agit d'un goût personnel ou d'une réflexion sur la vie et la mort. Claude Simon lui répondit : « C'est comme les nuages, les arbres, les oiseaux, la guerre et la pluie. Je parle de tout, de la vie substantielle. Ça fait partie de la vie. Dire que c'est une réflexion sur la vie et la mort, c'est un peu trop. C'est un peu triste, je n'aime pas les mots tristes. » - voir Sun Heng, « Yiqie dou zai bianhua », *op.cit.* Néanmoins, certains critiques chinois, plus ou moins gênés par l'existence de cet « érotisme naturaliste », tentent d'octroyer un sens métaphysique à l'érotisme simonien en disant qu'il représente « une relation amoureuse monstrueuse et déformée » et sert à « une dénonciation des crimes de la guerre » - voir Du Lin, « Xing'ai yu zhan-zheng : Fulande gonglu » (« Le Sexe et la guerre : *La Route des Flandres* »), *Waiguo wenxue pinglun*, n°3 1997, p.34-42.

33. Yu Zhongxian, post-face à la traduction chinoise du *Tramway*, *op.cit.*, p.182.

Claude Simon chez les lecteurs chinois

Malgré les compliments des traducteurs et des critiques, Claude Simon reste un auteur difficile et peu connu des lecteurs chinois. L'une des raisons principales pour expliquer le contraste qui existe entre Simon et Robbe-Grillet, aujourd'hui « connu en Chine comme le parfum et le vin français », selon les propos de l'écrivain lui-même, réside dans la difficulté textuelle simonienne. Si les lecteurs français ont déjà beaucoup de mal à accéder au texte de Simon, la question de la lisibilité se pose d'autant plus pour les lecteurs chinois, qui ne sont, pour leur part, pas habitués à de tels traitements ingénieux sur une langue et qui ne peuvent connaître l'œuvre que par la traduction.

En fait, la qualité remarquable des traductions, avec néanmoins quelques erreurs involontaires, n'a pas empêché des distorsions chez les lecteurs. Nous remarquons que beaucoup de critiques chinois n'osent pas entrer dans des analyses textuelles et restent dans une étude générale de l'écriture simonienne. Lorsque que leurs analyses portent sur des détails, on observe une maîtrise insuffisante du texte. Dans l'article « Duomeiti : *Fulande gonglu* de jishu meixue tezheng » (« Multimédia : une esthétique de la technique dans *La Route des Flandres* »)³⁴, Jian Changhuai confond le sens de l'intrigue principale du roman en disant que Blum est avec Georges et Iglésia lors de la mort de de Reixach, alors qu'il se sépare des deux derniers dès le début de la défaite, et que Georges ne le retrouve que dans le train qui les amène au camp de prisonniers. De plus, l'auteur de cet article confond l'histoire de l'ancêtre reconstituée par les soldats et la vie réelle de ce personnage, et considère le roman comme un entrecroisement de six unités narratives indépendantes, négligeant le point de départ de toute la narration qui est la nuit passée dans un hôtel entre Georges et Corinne.

Chez les écrivains chinois, nombreux sont ceux qui considèrent Claude Simon comme un auteur qui va trop loin dans la recherche

34. Jian Changhuai, « Duomeiti : *Fulande gonglu* de jishu meixue tezheng » (« Multimédia : une esthétique de la technique dans *La Route des Flandres* »), *Waiguo wenxue yanjiu*, n°3, 1999, p.83-88.

d'une forme au prix d'une perte de contenu, comme nous pouvons le lire dans les propos de l'écrivain Zhang Wei :

Chez Claude Simon, la forme compte trop ; l'auteur apparaît comme un homme énergique qui, une fois que l'art a poussé les artistes dans une impasse, s'acharne et se débat. Nos historiens futurs de la littérature regarderont peut-être Claude Simon avec sympathie et pitié. Pour mener à bien sa recherche, il a dû consentir à des pertes nombreuses : certaines sont fatales. Il est parfois entraîné à des pertes de contenu.³⁵

Même des écrivains de l'Avant-garde chinoise, courant littéraire des années 1980 qui s'est beaucoup inspiré de la conception littéraire du Nouveau Roman, s'avouent être souvent mal à l'aise face à cette écriture.

Il semble que Claude Simon reste l'un des écrivains étrangers le plus mal lu en Chine. Malgré les efforts des spécialistes qui ont voulu révéler le génie et le côté « humaniste » de cet écrivain, les lecteurs, qui ont été préalablement incités à placer le romancier parmi les écrivains d'un mouvement d'avant-garde, se dédouanent en invoquant le caractère formaliste de son œuvre – et selon une certaine esthétique, ce formalisme est synonyme d'insignifiance.

Nous insistons pour dire que ces incompréhensions sont moins dues à l'incompétence des traducteurs – l'œuvre de Claude Simon a eu trois traducteurs chinois, qui sont tous expérimentés et réputés pour la rigueur de leur travail –, qu'au fait qu'il s'agit d'une œuvre dont la beauté ne réside pas uniquement dans sa signification, mais aussi dans son tissage linguistique. Sans doute pour les lecteurs habitués à une expérience traditionnelle avec les livres, un texte de Claude Simon exige, selon Ma Zhencheng, la même patience que pour déguster du « Gongfu cha »³⁶ – un thé prestigieux produit dans le Sud de la Chine, connu pour sa méthode de préparation particulièrement sophistiquée –, et ne trouve donc pas très aisément des lecteurs en Chine.

35. Zhang Wei, « Notes à la lecture de quatre écrivains français », traduit par Chantal Chen-Andro, in Annie Curien (éd), *Lettres en Chine : rencontres entre romanciers chinois et français*, Bleu de Chine, Paris, 1996, p.123-124.

36. Ma Zhencheng, *op.cit.*

De plus, les lecteurs qui ont connu l'œuvre de Claude Simon par la traduction sont confrontés à une transformation entre les deux langues très distinctes dans leur syntaxe et leur combinaison sémiologique. La musicalité compte plus que tout chez Claude Simon, mais reproduire le souffle simonien tout en tenant compte des particularités grammaticales et syntaxiques de la langue cible est une chose extrêmement difficile. Si dans l'œuvre de Claude Simon même l'absence de ponctuation participe au travail poétique de l'auteur, cela est inconcevable dans la langue chinoise qui en a besoin pour donner une clarté nécessaire au texte. Peut-être la question de la traductibilité de Claude Simon dans les langues orientales mériterait-elle une réflexion profonde et intéressante. Si l'on ne peut comprendre et savourer cette musicalité du langage, l'on peut concevoir que l'œuvre de Claude Simon perde considérablement son charme chez les lecteurs chinois.

Pourtant, persuadés que cette œuvre riche de réflexions sur l'Histoire et dont la pensée mythique du monde n'est pas si éloignée de l'approche du cosmos traditionnel, propre à la culture de la Chine, doit toucher au plus profond le cœur des lecteurs chinois ayant vécu un XX^e siècle particulièrement bouleversant, les traducteurs et chercheurs chinois n'ont pas abandonné leurs efforts. En 2012, un nouveau projet de traduction a démarré. Diplômée à l'Université de Paris III et auteur d'une thèse sur Claude Simon et l'écrivain chinois contemporain Yu Hua, je suis chargée de la traduction de *L'Acacia* en chinois. Le choix de ce roman est délibéré. Suite aux conseils d'Alastair Duncan, je l'ai choisi pour la simplicité relative de sa narration et la présence d'éléments narratifs récurrents de l'écriture simonienne qui devraient permettre aux lecteurs chinois d'accéder au centre de l'univers romanesque de Claude Simon et de découvrir l'origine de cette écriture fondée sur le propre vécu de l'écrivain. Cette traduction sera publiée en 2013 par Nanjing University Press, maison d'édition s'attachant à la promotion de la pensée et la littérature occidentales contemporaines.